



HAL
open science

Faire de la géographie féministe à distance : retour sur un défi méthodologique

Tahera Bilger

► **To cite this version:**

Tahera Bilger. Faire de la géographie féministe à distance : retour sur un défi méthodologique : Enquête sur le travail dans l'espace domestique pendant la pandémie de covid-19. Carnets de géographes, 2023, 17, 10.4000/cdg.9114 . hal-04459907

HAL Id: hal-04459907

<https://u-bordeaux-montaigne.hal.science/hal-04459907>

Submitted on 15 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Faire de la géographie féministe à distance : retour sur un défi méthodologique

Enquêter sur le travail dans l'espace domestique pendant la pandémie de COVID-19

Doing feminist geography from a distance: looking back at a methodological challenge. Researching work within domestic space during the covid-19 pandemic

Tahera Bilger



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdg/9114>

DOI : 10.4000/cdg.9114

ISSN : 2107-7266

Éditeur

UMR 245 - CESSMA

Ce document vous est offert par Université Bordeaux Montaigne



Référence électronique

Tahera Bilger, « Faire de la géographie féministe à distance : retour sur un défi méthodologique », *Carnets de géographes* [En ligne], 17 | 2023, mis en ligne le 15 décembre 2023, consulté le 15 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/9114> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdg.9114>

Ce document a été généré automatiquement le 26 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Faire de la géographie féministe à distance : retour sur un défi méthodologique

Enquêter sur le travail dans l'espace domestique pendant la pandémie de COVID-19

Doing feminist geography from a distance: looking back at a methodological challenge. Researching work within domestic space during the covid-19 pandemic

Tahera Bilger

Introduction

- 1 La pandémie de COVID-19 constitue un moment décisif de la réflexion sur les frontières du travail : le premier confinement national, en vigueur du 27 mars au 11 mai 2020 ainsi que les nombreuses périodes de restrictions qui ont émaillé la pandémie ont produit de profondes mutations des modes de vie et de travail. Elles ont été au centre de la recherche que j'ai menée en 2021 dans le cadre de mon master de géographie, où j'ai analysé le vécu des confinements par des femmes cadres et mères de famille. En m'appuyant sur des perspectives théoriques et méthodologiques féministes, je me suis intéressée à l'articulation entre travail professionnel et travail domestique et aux rapports de domination genrés qui structurent l'espace domestique.
- 2 L'entrée par le groupe des cadres, majoritairement concerné par le passage en télétravail, est pertinente pour étudier les conséquences de la superposition des sphères publiques et privées au sein de l'espace domestique. Les cadres et professions intellectuelles supérieures, qui forment par ailleurs un groupe fortement hétérogène (Gadea, 2003), se caractérisent à la fois par l'incorporation de la norme de l'activité féminine correspondant au modèle du couple bi-actif, et par celle d'une norme égalitaire concernant l'organisation du travail domestique et parental. Or, l'étude des

trajectoires professionnelles, familiales et résidentielles de mes interlocutrices révèle au contraire l'exacerbation, durant la pandémie, des contradictions de la « conciliation » (Pailhé et Solaz, 2009) entre sphère professionnelle et sphère domestique¹. Ces arrangements conjugaux sont en effet empreints de normes de genre qui produisent une division du travail, mais aussi de l'espace et du temps domestiques.

- 3 Si ce travail s'est appuyé sur les enquêtes statistiques nationales produites au cours de la pandémie (Lambert et al., 2021 ; Mariotet et al., 2021), l'essentiel de l'enquête se concentre sur un corpus d'entretiens menés à Strasbourg entre janvier et mai 2021 : quinze femmes ont été rencontrées lors d'entretiens semi-directifs dont deux ont été répétés. Ils ont duré entre 25 minutes et trois heures, et se sont tenus majoritairement à distance, via le logiciel de visioconférence Zoom (9 entretiens), bien que six entretiens aient pu être réalisés en face-à-face dont quatre au domicile des participantes. Celles-ci appartiennent pour moitié aux professions intellectuelles et artistiques (professeures d'université, comédiennes, graphistes), et pour moitié aux cadres du privé (cadres bancaires, commerciales, comptables). Toutes vivent en couple, leur compagnon ou mari étant lui-même cadre ou chef d'entreprise dans 13 cas sur 15, conformément à la forte homogamie constatée dans ce groupe social. Les deux compagnons n'appartenant pas au groupe des cadres sont respectivement ouvrier spécialisé et artisan. Toutes sont mères, d'enfants âgés entre 3 et 21 ans ; cinq d'entre elles sont mères d'un seul enfant, six de deux enfants et quatre de trois enfants. Douze ménages sur les quinze enquêtés sont propriétaires de leur résidence principale.
- 4 J'avais initialement prévu de mener ces entretiens chez mes participantes et de les articuler à des observations à leur domicile, qui devaient me permettre de contextualiser leurs récits des confinements. Les observations devaient concerner d'une part l'aménagement et la décoration de ces logements, dont les dimensions et les aménités (jardins, jacuzzis...) sont susceptibles de produire un vécu du confinement propre aux classes supérieures. D'autre part, je souhaitais observer les (ré)appropriations et pratiques (re)structurant, à l'échelle micro, un espace domestique devenu provisoirement l'espace de travail de tous les membres de la famille. L'étude des trajectoires professionnelles de mes interlocutrices ayant révélé une primauté accordée à la carrière du conjoint et des arrangements conjugaux pris en charge par les femmes, j'ai formé l'hypothèse selon laquelle cette primauté pouvait se traduire dans une appropriation inégale de l'espace domestique, pénalisant notamment les femmes dans l'accès à un espace de travail privatif et plus généralement à un « espace à soi » (Le Bars, 2018).
- 5 L'accès à l'espace domestique était donc au cœur de mon dispositif d'enquête. Cependant, les défis méthodologiques et éthiques d'une enquête dans les espaces privés² (Tillard et Robin, 2010) ont été redoublés par les conditions matérielles de ce travail, étroitement dépendant des restrictions (couvre-feux, reconfinements) propres à cette période. L'enquête qui en résulte s'appuie donc sur des données composites : entretiens en face-à-face, observations et photographies prises par l'enquêtrice, mais aussi enregistrements d'entretiens vidéo, entretiens téléphoniques, images autoproduites par les participantes...
- 6 Dans cet article, je souhaite explorer le paradoxe apparent entre une approche méthodologique féministe donnant une large place au corps et aux émotions, inscrivant la relation d'enquête sous le signe du *care*, mais devant être menée à distance, chacune derrière son ordinateur. Je tenterai de montrer que malgré ce paradoxe, une approche

féministe s'avère heuristique pour appréhender l'expérience de mes interlocutrices tout en me mettant face aux limites de mon enquête et en m'incitant à mettre en place, à distance, des techniques de co-construction des données.

- 7 J'exposerai d'abord l'intérêt que j'ai eu à enquêter « en féministe » sur la période de crise que constitue la pandémie de COVID-19 : je montrerai comment ma volonté de construire un protocole d'enquête féministe m'a initiée aux enjeux éthiques du terrain, pointant un aspect inachevé de ma formation et de la pratique du terrain en géographie. Ensuite, je montrerai comment la place du corps et des émotions dans la relation d'enquête, centrales dans une démarche de géographie féministe, est reconfigurée par la distance. Enfin, j'exposerai comment les outils de la géographie féministe m'ont permis de contourner en partie l'impossibilité d'accéder au domicile de la majorité des participantes.

Apprendre le terrain en féministe

Les théories féministes, un cadre d'analyse heuristique pour aborder la crise du COVID-19

- 8 Si adopter un rapport réflexif à son terrain n'est pas en soi un positionnement féministe, cette posture contribue à un ensemble de choix théoriques et pratiques constitutifs d'une démarche de recherche féministe (Clair, 2016). À cette réflexion sur la conduite du terrain s'ajoute le choix du sujet lui-même, et sa construction à partir de références théoriques féministes. À l'échelle de mon enquête, travailler sur l'espace domestique pendant la pandémie de COVID-19 renvoie à plusieurs axes majeurs de la lutte féministe³. D'abord, ouvrir la « boîte noire » de l'espace domestique (Staszak, 2001 ; Collignon et Staszak, 2003) et celle du ménage comme unité statistique répond à l'injonction féministe de ne pas laisser le privé dans le « hors-sujet » (Clair, 2016). Une géographie féministe de l'espace domestique s'attache à déconstruire l'idée d'un espace privé formant un cocon protecteur, pour mettre en évidence les rapports de domination structurant cet espace au quotidien dans un mélange de violence et de banalité (Clair, *ibid.*). Le retour à une forte division sexuelle du travail parental et domestique (Lambert et al, *ibid*) et la hausse significative des violences conjugales pendant la pandémie de COVID-19 rappellent la nécessité d'une telle déconstruction (Tillous, 2021). Ensuite, l'espace domestique, devenu simultanément espace du travail salarié *et* du travail domestique, soulève des enjeux d'appropriation et de partage de l'espace et du temps qui conduisent à repenser la division public/privé, dont la critique structure les théories féministes (Pateman, 1989).
- 9 Si j'ai pu m'appuyer sur un corpus théorique foisonnant pour construire mon objet d'étude, l'élaboration de la méthodologie de l'enquête s'est avérée plus complexe. Les méthodologies féministes préconisent le plus souvent des méthodes de type ethnographique, fondées sur une présence prolongée auprès des personnes enquêtées et l'établissement de liens interpersonnels sur une longue durée (Le Bars, 2017). Outre que cette proposition soulève le débat, certaines chercheuses arguant qu'une telle méthode rend d'autant plus probable une « trahison » du terrain (Stacey, 1988), il m'était difficile de l'appliquer telle quelle dans le cadre d'une enquête contrainte par le temps et les mesures sanitaires. De plus, l'exigence de réflexivité sur mon terrain et ma position en tant qu'enquêtrice m'ont mise face à mon manque de formation sur ces

questions. Il me semble que celui-ci révèle la place relativement marginale de la géographie féministe au sein de la géographie française, où la réflexion sur les enjeux éthiques du terrain ne s'est pas encore imposée comme un passage obligé. Je vais donc faire un retour sur mon parcours académique, pour montrer de quelle manière le choix d'une grille de lecture féministe pour appréhender l'objet de cette enquête de master m'a initiée aux enjeux éthiques de l'enquête de terrain.

Ma rencontre avec l'éthique du terrain par la géographie féministe

- 10 Après une classe préparatoire où je n'ai abordé la géographie que par le prisme restreint d'un programme de concours et d'exercices très scolaires, mes premières expériences de terrain, l'année de ma L3, se sont apparentées à un apprentissage « sur le tas », reposant visiblement sur l'idée d'un apprentissage du métier de géographe par la pratique précoce et directe du terrain. C'est donc peu armée théoriquement que j'ai été confrontée à mes premiers « vertiges éthiques » (Clair, 2016 ; 2022), en toquant à la porte d'inconnues et en recevant, entre deux refus, les récits de leurs espoirs et de leurs frustrations. Ce que je percevais, sans avoir les mots pour l'exprimer, était l'asymétrie consubstantielle à la relation d'enquête et la violence épistémique (Gatelier et Naudin, 2020) que peut créer une enquête en sciences sociales qui utilise et interprète à sa guise les récits de personne en situation de domination, sans réfléchir à ce qu'une telle posture implique – ou même à sa propre posture.
- 11 Deux ans plus tard, mon sujet de mémoire en master 2 s'est quant à lui inscrit dans le prolongement d'un travail réalisé pour le cours Espace, Genre, Sexualités coordonné par Claire Hancock à l'université Paris-Est, l'un des rares consacré la géographie du genre en France (Blidon, 2019). Inspirée par ma propre expérience du premier confinement de 2020, je l'avais consacré à l'espace domestique au prisme de la géographie du genre. Sans en avoir encore pleinement conscience, je débutais mon cheminement vers un terrain mené « en féministe », fondé sur une « indignation intime » (Clair, 2016 ; 2022). C'est donc dans le cadre d'un cours sur le genre, en m'intéressant aux rapports de domination traversant l'espace domestique, que j'ai été confrontée à la nécessité d'une réflexion plus poussée sur mon rapport au terrain. La construction de l'objet de recherche m'a rapidement menée vers le travail des géographes féministes anglophones, qui défendent la scientificité d'un point de vue situé et la nécessité d'analyser les rapports de pouvoir traversant la relation d'enquête.

Les méthodes féministes en géographie, un débat inachevé

- 12 Cette découverte relativement tardive et en partie autodidacte des principes de l'éthique du terrain et de la réflexivité nécessaire à la position d'enquêtrice peut sembler incongrue aux yeux de chercheur-euses en sciences sociales. Dans d'autres disciplines comme la sociologie (Bourdieu, 2004) ou encore l'anthropologie (Avanza et al., 2015), ces questionnements sont à la base de toute pratique d'enquête, et enseignés dès le premier cycle comme un préalable incontournable à une « bonne ethnographie » (Beaud et Weber, 2010). Abondamment théorisés par différents courants (De Gasquet, 2015), ils ne relèvent pas en soi d'une démarche de recherche féministe.
- 13 Pourtant, en géographie, c'est en partie à la géographie féministe que l'on doit l'introduction d'un rapport réflexif au terrain, notamment dans le monde

anglophone : dès les années 1970, les géographes féministes s'interrogent sur leurs objets de recherche, leur rapport au terrain et plus particulièrement à leurs interlocutrices (Nelson et Seager, 2004). Elles tentent de dépasser l'idée simpliste selon laquelle une géographie féministe serait simplement une géographie travaillant sur les femmes, faite par des femmes et concourant à leur émancipation, pour mettre au jour les rapports de pouvoir traversant toute relation d'enquête, même entre des femmes partageant certaines caractéristiques sociales (Rose, 1993 ; McDowell, 1999).

- 14 Dans la géographie française, le terrain, pourtant au cœur de la légitimation scientifique du géographe depuis le XIXe siècle (Calbérac, 2011) reste insuffisamment théorisé (Lefort, 2012), par des géographes encore peu conscients de leurs biais racistes et sexistes (Hancock, 2007 ; Jégou, Chabrol et de Bélizal, 2012). Les réflexions des géographes sur « leurs » terrains, si elles s'appuient sur leurs réalités spécifiques, se construisent en dialogue avec celles des sociologues et des anthropologues (Ripoll et Morelle, 2009 ; Collignon, 2010).
- 15 Mais dans le contexte français, si la géographie du genre et des sexualités constitue un champ « *multiforme et bouillonnant* » (Chapuis et Hancock, 2016), la géographie féministe demeure moins installée sur le plan épistémologique (Blidon, 2019). Dès lors, les débats ayant eu lieu dans la sphère anglophone autour des méthodologies féministes restent marginaux en France (Hancock, 2020). Parmi les travaux existants, les apports de la géographie féministe aux réflexions sur le terrain concernent la question de la sexualité de l'enquêteur-ice sur le terrain (Blidon, 2012) et, plus récemment, les conséquences d'un positionnement féministe sur la conduite du terrain (Le Bars, 2017). Ces dernières réflexions rejoignent celles des anthropologues féministes et tentent notamment d'objectiver les effets d'une catégorisation de genre ou de race *a priori* (De Gasquet, 2015 ; Dunezat, 2015).
- 16 En prenant appui sur les synthèses les plus récentes (Hancock, 2020 ; Hancock et Collignon, 2021), je considérerai ici qu'une enquête de géographie féministe repose sur un ensemble de principes et d'outils, parmi lesquels : une grille de lecture s'appuyant sur les théories féministes ; une pratique du terrain faisant le lien entre théorie et pratique ; une défense de la valeur scientifique des méthodes qualitatives et une attention particulière au rôle des émotions et du corps dans la relation d'enquête ; un rapport réflexif au terrain et une attention aux rapports de pouvoir qui le traversent ; un attachement à co-construire la connaissance avec les participant-es.
- 17 Pour illustrer les enjeux de cette démarche, je vais maintenant revenir plus en détails sur deux situations d'entretien, pour montrer dans quelle mesure les méthodologies féministes m'ont permis de mieux comprendre le vécu de mes interlocutrices, mais surtout de créer avec elles un lien productif malgré l'utilisation de la visioconférence, et de contourner en partie l'impossibilité d'accéder en personne à l'espace domestique.

Construire la relation d'enquête à distance : un travail de gestion des émotions et des corps (dés)incarnés ?

Négocier la possibilité de l'enquête

- 18 Contrainte par le contexte sanitaire et par un calendrier de travail réduit, offrir à mes interlocutrices la possibilité d'un entretien à distance était une condition préalable

pour accéder à la majorité d'entre elles. Si l'idée d'accueillir une inconnue à son domicile pouvait déjà susciter des réticences chez les participantes, le soupçon de contamination touchant toute personne extérieure au foyer a renforcé cette barrière mentale, tant pour moi-même que pour mes interlocutrices. Je ne souhaitais en aucun cas contribuer à la transmission du virus dans leurs familles. Au-delà du respect des gestes barrière et la crainte de la contagion, c'est aussi en considérant l'objet de l'enquête que l'intérêt de la visioconférence apparaît : je cherchais à rencontrer des femmes susceptibles d'avoir vécu une situation de surcharge amplifiée par la pandémie et se poursuivant au moment de l'enquête, elle-même émaillée par les fermetures de classe, couvre-feux et autres mesures sanitaires. Impossible donc pour la plupart d'entre elles de dégager beaucoup de temps dans un quotidien millimétré et de consacrer plusieurs heures à me recevoir chez elles. Grâce à la flexibilité de la visioconférence, j'ai pu me glisser dans les rares interstices de liberté émaillant leurs journées.

- 19 C'est à ces conditions que j'ai pu rencontrer Juliette⁴, cadre de santé, âgée d'une quarantaine d'années, mariée à un chef d'entreprise et mère d'un garçon de 7 ans et d'une fille de 9 ans. Elle est propriétaire, avec son mari, d'une maison de plus de 200 m² avec jardin dans un quartier pavillonnaire en banlieue sud de Strasbourg. J'ai obtenu le contact de Juliette en mobilisant mes réseaux familiaux sur place, en particulier ma tante ; exerçant en libéral et sensible à mon sujet de recherche, elle a accepté de diffuser auprès de sa clientèle mon appel à entretiens. Mes premiers échanges avec Juliette se déroulent par SMS : je lui propose un choix ouvert entre une rencontre en face-à-face à domicile et un entretien en visioconférence, tout en précisant l'intérêt des visites à domicile pour ma recherche. Elle opte pour l'entretien à distance, dont elle fixe l'horaire en fin de matinée et qu'elle limite à une heure, en m'expliquant devoir jongler entre le télétravail et la garde de ses enfants. Son métier l'amenant à « *voir les choses de l'intérieur* », elle maintient après un an de pandémie un isolement strict et se refuse à tout contact hors de son mari et de ses enfants. Nous réaliserons finalement deux entretiens ensemble, particulièrement chargés en émotions, qui remettent en question l'opposition binaire entre des entretiens à distance désincarnés et impersonnels et des entretiens en face-à-face riches et chaleureux.

Le corps comme support de la relation d'enquête : entre travail de mise en scène et contrepoint des discours

- 20 La réflexivité prônée par les théoriciennes féministes passe notamment par l'objectivation des corps et des émotions dans la relation ethnographique (Le Bars, 2017) ; Donna Haraway (2009) parle ainsi d'« objectivité corporéisée ». Cette analyse s'intéresse à la fois à l'enquêtrice et à son interlocutrice et envisage les corps et les émotions comme supports de la relation qui se tisse entre elles. Si les entretiens en visioconférence font disparaître une partie importante de l'intimité créée par la co-présence de deux corps dans un espace commun, ils ne s'avèrent pas totalement désincarnés. Même à distance, la mise en scène de soi, par les vêtements, la coiffure, et la tenue du corps est une expérience partagée par la géographe et son interlocutrice, qui témoigne de leurs positions sociales respectives et des rapports de genre et de classe qui traversent la relation d'enquête (Memmi, 1999).

- 21 L'enregistrement vidéo de mon premier entretien avec Juliette me montre installée dans ma cuisine, dont j'ai réaménagé l'ameublement pour obtenir un arrière-plan neutre (un mur blanc). Je porte une chemise ajustée en velours noir, agrémentée d'une petite broche dorée, je suis maquillée et coiffée avec soin. Juliette apparaît elle aussi sur fond blanc, un rayon de soleil à l'arrière-plan. Elle semble fatiguée, ses cheveux sont attachés en un chignon rapide dont s'échappent des frisottis ; elle porte ce qui semble être un t-shirt et une veste en polaire fourrée et confortable. Ce décalage entre mes efforts pour dégager une impression professionnelle et le parti pris de Juliette de s'afficher sans « tricher », comme elle le revendiquera plus tard dans l'entretien, révèle les ambiguïtés de notre apparente proximité sociale. En tant que femmes appartenant aux classes supérieures, Juliette et moi pourrions sembler partager une position sociale semblable. Pourtant, dans ce décalage d'apparence et de tenue du corps se lisent surtout nos différences : face à une cadre supérieure propriétaire, mariée à un chef d'entreprise, ma position de classe est certes celle d'une « normalienne » (ce dont elle me félicite), mais aussi d'une étudiante en formation, ancienne boursière et issue d'un milieu de classe moyenne à fort capital culturel mais peu doté économiquement. Notre position commune en tant que femmes est complexifiée par notre différence d'âge et par notre rapport au modèle conjugal hétérosexuel : je suis en union libre, sans enfants, elle est mariée et mère. Notre manière de nous présenter physiquement informe donc en contrepoint notre conversation : pour moi, cet entretien représente un travail pour lequel je m'efforce d'adopter à travers ma tenue une posture professionnelle devant me permettre de « m'imposer aux imposants » (Chamboredon et al., 1994). Au contraire, le récit de Juliette est centré sur son expérience de « *maman* », qui tant pendant la pandémie qu'à l'échelle de sa carrière a privilégié ses enfants à son ascension professionnelle, bien qu'elle demeure très attachée au sens de son métier.
- 22 La portée de ce décalage, qui ne m'a frappée que lors de la retranscription de l'entretien, soulève l'un des avantages de la visioconférence. En effet, les enregistrements d'entretiens vidéo permettent de restituer avec exactitude et d'analyser des signaux non-verbaux habituellement perdus dans les entretiens enregistrés uniquement au format audio (Jangorbhan et al., 2014 ; Faya-Robles et al., 2022). Ils permettent aussi d'observer et de revivre les émotions affleurant pendant l'entretien (Schirrer et Schmitt, 2016).

La place des émotions dans une enquête de géographie féministe : travail émotionnel et posture de « care »

- 23 En retranscrivant mes entretiens avec Juliette, je ris à nouveau avec elle lorsque ses enfants font irruption dans la pièce, il me vient aux lèvres les mêmes sourires de connivence lorsque nous évoquons avec force détails les quartiers de Strasbourg que nous avons toutes les deux sillonnés. Lorsqu'arrivant au terme de notre premier entretien, elle « craque » brièvement et essuie quelques larmes face à la caméra en me confiant « *manquer de liens* », le même élan d'empathie me saisit, mêlé d'un peu de gêne et surtout d'impuissance de ne pas pouvoir la reconforter davantage. Alors qu'elle s'excuse à plusieurs reprises, je tente de la rassurer en lui réaffirmant que cet espace est pour elle, que j'ai construit mon enquête avec la volonté de créer un espace de parole libre autour d'une expérience difficile, d'autant plus pour des mères de famille

dont le rôle exige un fort travail émotionnel pour « prendre sur elles » et apporter un soutien à leurs proches.

- 24 Cette intention rejoint le parti pris de la géographie féministe d'établir une relation de *care* vis-à-vis des enquêtées, dans laquelle l'entretien biographique peut partager des traits avec l'entretien psychanalytique (Bondi, 2005) : de fait, alors qu'elle s'essuie les yeux et que nous convenons de nous revoir pour un deuxième entretien, Juliette, sur un ton gêné, tient à distance ce modèle : « *je veux vraiment échanger de façon très professionnelle, je ne veux pas faire une psychothérapie avec vous !* », peut-être pour relativiser l'intimité du récit qu'elle vient de m'offrir. Ce premier entretien avec Juliette a pourtant été l'un des plus marquants de mon enquête par l'intensité éphémère du lien qui s'y est créé, notamment autour de la politisation de son vécu : alors que l'entretien touche à sa fin, elle met en perspective son expérience, qu'elle qualifie avec justesse de « *privilegiée* », avec celle du personnel de santé, en insistant sur le fait que « *ce sont les femmes qui travaillent [...] je pense que les mamans, non, les femmes, ont beaucoup trinqué dans cette histoire* ».
- 25 Trouver le ton et le rythme propices à l'accueil bienveillant des émotions de mes interlocutrices représente un travail à part entière pour l'enquêtrice, demandant une grande adaptabilité d'un entretien à un autre et un travail personnel pour aborder ces moments avec la disponibilité émotionnelle nécessaire. L'émotion se fait « moyen de la parole » (Volvey, 2016), et repose notamment sur une certaine réciprocité dans le partage des expériences. À ce titre, travailler sur la période du confinement produit une situation d'empathie singulière : l'idée d'une expérience commune extra-ordinaire, vécue à l'échelle d'une nation voire du monde, a été rapidement contredite par le poids des rapports de dominations qui ont produit des expériences de classe, d'âge, de genre, de race fortement contrastées au sein d'une même période pandémique (Lambert et al., 2021; Mariotet et al., 2021). Je pouvais m'identifier à la claustration vécue par Juliette, tout en recevant avec plus de distance son récit de « l'école à la maison » ou du plaisir de profiter de son jardin. Lorsque je ne pouvais pas rebondir à partir de ma propre expérience, je lui parlais de ma sœur étudiante en médecine, de ma maman prof, en soulignant leurs expériences communes.
- 26 Travailler sur des thèmes aussi ordinaires que la répartition des tâches ménagères et les manières d'habiter sa maison⁵ renforce le caractère intime de l'enquête, que j'aborde forcément à partir d'un point de comparaison biographique (Clair, 2022). Toujours en suivant les épistémologies féministes du point de vue, j'ai donc entrepris d'objectiver cette expérience, en faisant une large place à mes émotions dans mon carnet de terrain et en tentant de comprendre dans quelle mesure elles influençaient mon rapport au terrain (Guinard et Tratjnek, 2016). Par exemple, l'empathie que j'éprouve à l'égard de mes interlocutrices trouvait en partie sa source dans celle qui me lie à ma propre mère, dont j'ai d'autant plus politisé l'expérience : celle d'une femme, mère de trois enfants, menant de front sa carrière de professeure et un travail parental et domestique qui lui incombait majoritairement, malgré l'implication réelle (et jugée honorable par tous) de mon père, dont elle est aujourd'hui séparée. J'ai aussi pris garde à ce que ma grille de lecture féministe ne se transforme pas en « violence théorique » (Clair, 2016) qui écraserait immédiatement les expériences vécues de mes interlocutrices et leurs justifications par des catégories toutes faites. J'ai fait de mon mieux pour limiter la charge normative des questions et laisser s'exprimer les justifications et les valeurs de mes interlocutrices : ainsi, Isabelle, sur l'expérience de

laquelle nous allons revenir dans la partie suivante, me fait le récit d'une trajectoire personnelle et professionnelle marquée par la division sexuelle du travail, mais où les arrangements familiaux qu'elle a consentis ont été vécus positivement. Malgré une surcharge manifeste pendant le confinement, elle ne me présente pas son expérience comme négative. Mon travail d'analyse a donc consisté à expliciter les ressorts de ce vécu positif, tout en décrivant une organisation domestique inégalitaire.

Accéder à l'espace domestique : contourner une étape indispensable ?

La richesse irremplaçable des visites à domicile : observer l'espace domestique dans sa matérialité

- 27 Si mes entretiens constituent déjà en eux-mêmes un « terrain », accéder à l'espace domestique dans sa matérialité était une étape essentielle de mon travail. Or, si la distance n'a pas compromis la construction des relations d'enquête, la question se pose autrement pour ce qui est de l'accès au domicile de mes enquêtées. Les enjeux de l'accès à cet espace sont multiples : observer l'espace privé comme expression d'un habitus de classe à travers la décoration, les caractéristiques architecturales et l'ameublement, mais aussi comprendre ses usages et ses modalités d'appropriation selon le genre.
- 28 C'est le premier de ces objectifs qui a le plus pâti de l'hybridité de ma méthodologie : les visites que j'ai pu faire au domicile de mes enquêtées ont apporté un matériau irremplaçable et permis deux niveaux d'analyse, celui de l'espace matériel et de la manière dont il m'a été présenté. Au fil des visites, j'ai pu tenter de deviner les efforts de rangement ou de mise en scène ayant précédé ma venue, noter ce que l'on me montre avec fierté ou au contraire en passant, l'empressement à « faire visiter » de certaines contrastant avec un entretien cantonné à la pièce de réception (Bozouls, 2017). Ces visites à domicile m'ont donné à voir les rapports différenciés au caractère intime du domicile, la distinction entre espaces de représentation et espaces de l'intimité familiale étant caractéristique des demeures bourgeoises (Davidoff et Hall, 2014).
- 29 Déambuler dans les espaces au cœur des récits de confinement rendait ceux-ci d'autant plus vivants et incarnés. J'ai pu voir les « chambres à soi » de mes enquêtées, ou plus souvent constater leur absence et les expédients aménagés à leur place. Au contraire, plusieurs visites m'ont permis d'observer les bureaux aménagés avec attention pour le travail de leurs maris et compagnons : presque toujours une pièce à part, une porte qui se ferme, parfois isolée du reste de l'espace domestique (un sous-sol aménagé, une mezzanine). Marquer la séparation spatiale du travail professionnel et du travail domestique et parental selon la logique des « sphères séparées » a permis à de nombreux hommes de recréer à domicile l'espace-temps du travail salarié (Letourneux, 2020), alors que leurs compagnes ont davantage travaillé selon des horaires étendus et fragmentés.
- 30 Ces visites à domicile ont donc été particulièrement riches, donnant à voir la matérialité des rapports de pouvoir au sein de l'espace domestique à travers les enjeux d'appropriation qui le traversent et le fragmentent. Que dire alors de toutes les maisons dont je n'ai pas poussé la porte ? Elles représentent sans aucun doute un grand manque

dans ma recherche, autant de détails et d'échanges manqués, de possibles non réalisés : toutefois, les méthodologies féministes m'ont donné quelques clés pour tenter de contourner ces contraintes, en privilégiant la co-construction des données avec mes interlocutrices.

Contourner la distance par la co-construction des données

- 31 La géographie féministe, tout en étant consciente des rapports de pouvoir structurant la relation d'enquête, propose en effet de privilégier une recherche « avec », plutôt qu'une recherche « sur » ses interlocutrices (Volvey, 2016). Cela peut notamment se traduire par l'intégration de propositions méthodologiques issues des participantes, qui peuvent prendre l'initiative de la production de certaines données.
- 32 Mon entretien avec Isabelle s'est avéré particulièrement éclairante sur ce plan. Cette professeure de lycée, mère de deux « *grands garçons* » de 16 et 18 ans, est mariée à un cadre dirigeant d'un cabinet d'investissement. Elle est également propriétaire, avec son mari, d'une maison de plus de 200m² dans un quartier aisé du nord de Strasbourg. Là encore, j'ai obtenu son contact à travers mes réseaux familiaux, Isabelle étant membre du même orchestre qu'un membre de ma famille. Notre entretien se déroule en visioconférence pendant sa pause déjeuner et dure un peu plus d'une heure. Isabelle est installée à la table de sa salle à manger, où, me raconte-t-elle, elle « *s'étale* » pour travailler de chez elle. Bien qu'elle ait à sa disposition un espace bureau partagé avec son mari, qui l'utilise très peu, elle préfère s'installer dans la salle à manger qui lui donne l'impression d'être « *au centre de la maison* », sans oublier la proximité enviable de la machine à café. Alors qu'elle me décrit via Zoom la décoration de son salon, elle prend l'initiative de retourner son ordinateur pour me faire faire le tour de la pièce dont j'aperçois les volumes impressionnants et la décoration contemporaine et minimaliste, toute en murs blancs et en meubles beiges et gris, une baie vitrée donnant sur le jardin. Elle gravit l'escalier flottant qui mène à la mezzanine faisant office de bureau : l'endroit est peu aménagé, et surtout à portée de voix pour qui se trouve dans le salon, ne permettant pas de s'isoler. Elle me raconte que pendant la brève période où elle a partagé ce bureau avec son mari, constamment au téléphone, elle avait fini par se « *replier* » dans la chambre conjugale pour pouvoir travailler en paix.
- 33 La spontanéité familière avec laquelle Isabelle me fait visiter cet espace fastueux, sans grand souci de cadrage et de mise en scène, donne une illustration heuristique à son récit : chez elle, c'est plutôt son mari, aux yeux duquel « *la maison est un lieu de représentation* » avec « *des choses, des marques que l'on doit choisir* », qui a choisi la décoration et l'aménagement du foyer. Elle attribue les goûts de son mari à son éducation « *plus bourgeoise* » que la sienne, en m'avouant dans un éclat de rire qu'elle « *[s'en] fout* », que « *l'essentiel n'est pas là pour [elle]* ». Elle me montre fièrement un grand tableau, sur le mur adjacent à son poste de travail éphémère : on le lui a offert, ce qui lui assure « *le droit* » de l'exposer malgré l'aversion de son mari pour les trous dans les murs. De fait, l'autorité de son mari sur la décoration entre en contradiction avec sa présence réduite dans l'espace domestique, du fait de ses horaires de travail très étendus. Au contraire, Isabelle, en tant qu'enseignante, est « *très souvent dans [sa] maison* » avec ses fils : la coprésence forcée pendant le confinement a donc abouti à des frictions, son mari ayant tout à coup « *accès à un quotidien auquel il n'avait pas accès jusqu'à présent, parce que le soir à 19h30 les choses sont faites* ». Actant la division sexuelle

du travail domestique, elle affirme son autorité sur la sphère domestique et souhaite que son mari reconnaisse qu'elle « *sait s'organiser, à la maison. (elle rit). Il gère tout son boulot, mais ici on [elle et ses fils] sait s'organiser sans lui* ».

- 34 Il est notable qu'elle ne m'a montré que les espaces de travail et de représentation, sans me donner à voir les espaces les plus intimes (chambre à coucher, salle de bains), dans un scénario similaire à d'autres visites en face à face. Je n'ai certes pas fait l'expérience du « *choc à la fois sensoriel (odeurs, bruits, espace) et culturel* » (Hatchuel, 2011) que représente pour l'enquêtrice l'entretien en face-à-face⁶. Cependant, en laissant Isabelle prendre les rênes de l'entretien et me faire visiter virtuellement sa maison, j'ai pu partager, littéralement, son point de vue sur cet espace, qui devient un élément d'explication de son discours.

Conclusion

- 35 Ma découverte des méthodologies d'enquête féministes s'est donc avérée heuristique pour comprendre mon objet, l'articulation du travail domestique, parental et professionnel en temps de pandémie. Elle m'a aussi encouragée à développer un regard réflexif sur ma pratique du terrain et à composer avec la contrainte de travailler à distance. De fait, si elle se substitue difficilement à la pratique de l'entretien en face-à-face, la visioconférence m'a permis de m'adapter à des situations de crise et de réduire les risques sanitaires. Adopter une posture de *care* m'a aidée à créer, fût-ce virtuellement, un espace de parole où les émotions de mes interlocutrices pouvaient être accueillies et permettre un véritable échange. L'impossibilité d'accéder au terrain dans sa matérialité m'a encouragée à développer des méthodes de co-construction et de co-production de données qui ont nourri mon travail de manière parfois inattendue. De fait, l'analyse des données issues de modes de collecte disparates représente un défi qui, s'il a été majoré par le contexte pandémique, se pose finalement à toute chercheur·euse (Bizeul, 1999). Cette enquête a donc constitué un apprentissage exigeant mais structurant, permettant d'observer et d'analyser « à chaud » les rapports de domination traversant un événement majeur. Ces enseignements nourriront sans aucun doute mon travail de thèse, qui me voit à nouveau tenter de pousser les portes de l'espace domestique.

BIBLIOGRAPHIE

AVANZA, M., FILLIEULE, O., & MASCLÉ, C. (2015), « Ethnographie du genre. Petit détour par les cuisines et suggestions d'accompagnement », *SociologieS*, <https://doi.org/10.4000/sociologies.5071>.

BEAUD, S., & WEBER, F. (2010), *Guide de l'enquête de terrain : Produire et analyser des données ethnographiques* (4e éd. augmentée), Paris, La Découverte.

- BIZEUL, D. (1998), « Le récit des conditions d'enquête : Exploiter l'information en connaissance de cause », *Revue française de sociologie*, pp. 751-787.
- BLIDON, M. (2012), « Géographie de la sexualité ou sexualité du géographe ? Quelques leçons autour d'une injonction. », *Annales de géographie*, n° 687-688(5), pp. 525-542, <https://doi.org/10.3917/ag.687.0525>.
- BLIDON, M. (2019), "Still a long way to go : Gender and feminist geographies in France", *Gender, Place & Culture*, 26(7-9), pp. 1039-1048, <https://doi.org/10.1080/0966369X.2018.1557604>.
- BONDI, L. (2005), "Making Connections and Thinking through Emotions : Between Geography and Psychotherapy", *Transactions of the Institute of British Geographers*, 30(4), pp. 433-448.
- BOURDIEU, P. (2004), *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Raisons d'agir.
- BOZOULS, L. (2020), « « Et si le luxe c'était l'espace ? » : Le rôle de l'espace du logement dans la socialisation des classes supérieures du pôle privé », *Sociétés contemporaines*, n° 115(3), pp. 151-179, <https://doi.org/10.3917/soco.115.0151>.
- CALBERAC, Y. (2011), « Le terrain des géographes est-il un terrain géographique ? : Le terrain d'un épistémologue », *Carnets de géographes*, n° 2, <https://doi.org/10.4000/cdg.2783>.
- CHAMBOREDON, H., PAVIS, F., SURDEZ, M., & WILLEMEZ, L. (1994), « S'imposer aux imposants. A propos de quelques obstacles rencontrés par des sociologues débutants dans la pratique et l'usage de l'entretien », *Genèses*, vol. 16, n° 1, pp. 114-132, <https://doi.org/10.3406/genes.1994.1251>.
- CLAIR, I. (2016), « Faire du terrain en féministe ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 213, n° 3, p. 66, <https://doi.org/10.3917/arss.213.0066>.
- CLAIR, I. (2022), « Nos objets et nous-mêmes : Connaissance biographique et réflexivité méthodologique », *Sociologie*, vol. 13, n° 3.
- COLLIGNON, B. (2010), « L'éthique et le terrain », *L'Information géographique*, vol. 74, n° 1, pp. 63-83, <https://doi.org/10.3917/lig.741.0063>.
- COLLIGNON, B., & STASZAK, J.-F. (2003), *Espaces domestiques : Construire, habiter, représenter*, Paris, Bréal.
- DAVIDOFF, L., & HALL, C. (2014), *Family fortunes : Hommes et femmes de la bourgeoisie anglaise, 1780-1850*, Paris, La Dispute.
- DUNEZAT, X. (2015), « L'observation ethnographique en sociologie des rapports sociaux : Sexe, race, classe et biais essentialistes », *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.5075>.
- FAYA-ROBLES, A., SOULIER, A., BELTRAN, G., BASSON, J.-C., BOULAGHAF, L., CAVÉ, A., COEURDEVEY, É., & NICAISE, S. (2022), « Quotidiens confinés : Réflexions méthodologiques et éthiques sur une expérience de recherche à distance. », *Socio-anthropologie*, n° 45, pp. 231-248, <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.11681>.
- GADÉA, C. (2003), *Les cadres en France : Une énigme sociologique*, Paris, Belin.
- GUINARD, P., & TRATNJEK, B. (2016), « Géographies, géographes et émotions : Retour sur une amnésie... passagère ? », *Carnets de géographes*, n° 9, <https://doi.org/10.4000/cdg.605>.
- HANCOCK, C. (2007), « « Délivrez-nous de l'exotisme » : Quelques réflexions sur des impensés de la recherche géographique sur les Suds (et les Nords) », *Autrepart*, vol. 41, n° 1, pp. 69-81, <https://doi.org/10.3917/autr.041.0069>.

- HANCOCK, C. (2020), « Les études de genre ont-elles transformé la géographie française ? », *Histoire de la recherche contemporaine*, Tome IX, n°1, pp. 45-54, <https://doi.org/10.4000/hrc.4182>.
- HANCOCK, C., & CHAPUIS, A. (2016), « Geografía de género, geografía feminista en Francia ¿Una geografía paradójica? », in Ibarra Garcia M. V. (dir.), *Geografía feministas de diversas latitudes : Orígenes, desarrollo y temática contemporáneas*, pp. 123-152, Instituto de Geografía, UNAM.
- HANCOCK, C., & COLLIGNON, B. (2021), « Méthodologies et épistémologies féministes », in *Géographies anglophones, nouveaux défis*, Presses universitaires de Paris Nanterre.
- HARAWAY, D. J. (2009), *Des singes, des cyborgs et des femmes : La réinvention de la nature*, J. Chambon Actes Sud.
- HATCHUEL, F. (2011), « Note de lecture ». *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, vol. 44, n° 2, p. 123, <https://doi.org/10.3917/lsdle.442.0123>.
- JANGHORBAN, R., ROUDSARI, R. L., & TAGHIPOUR, A. (2014), “Skype interviewing : The new generation of online synchronous interview in qualitative research”, *International Journal of Qualitative Studies on Health and Well-being*, 9(1), p. 24152, <https://doi.org/10.3402/qhw.v9.24152>.
- JÉGOU, A., CHABROL, A., & DE BÉLIZAL, É. (2012), « Rapports genrés au terrain en géographie physique », *Géographie et cultures*, n° 83, pp. 33-50, <https://doi.org/10.4000/gc.2027>.
- LAMBERT, A., CAYOUILLE-REMBLIÈRE, J., & MÉDA, D. (dir.) (2021), *L'explosion des inégalités : Classes, genre et générations face à la crise sanitaire*, Paris, Éditions de l'Aube.
- LE BARS, J. (2017), *Conquérir la galère : Géographie féministe postcoloniale de femmes sans-papiers venues d'Afrique subsaharienne et du Maghreb en région parisienne*, Thèse de doctorat, Université Paris-Est.
- LE BARS, J. (2018), « Accéder à un espace à soi. Contraintes de genre, luttes de classement et résistances en situation administrative précaire. », *Annales de géographie*, vol. 720, n° 2, pp. 169-191, <https://doi.org/10.3917/ag.720.0169>.
- LEFORT, I. (2012), « Le terrain : L'Arlésienne des géographes ? », *Annales de géographie*, vol. 687-688, n° 5, pp. 468-486, <https://doi.org/10.3917/ag.687.0468>.
- LETOURNEUX, F. (2020), « Travailler la distance : S'inventer un chez-soi de travail. », *Sociologie du travail*, vol. 62, n° 4, <https://doi.org/10.4000/sdt.35773>.
- MARIOT, N., MERCKLÉ, P., & PERDONCIN, A. (2021), *Personne ne bouge : Une enquête sur le confinement du printemps 2020*, UGA éditions, Université Grenoble Alpes.
- MCDOWELL, L. (1999), *Gender, identity, and place : Understanding feminist geographies*, University of Minnesota Press.
- MEMMI, D., & ARDUIN, P. (1999), « L'enquêteur enquêté. De la « connaissance par corps » dans l'entretien sociologique. », *Genèses*, vol. 35, n° 1, pp. 131-145, <https://doi.org/10.3406/genes.1999.1571>.
- MORELLE, M., & RIPOLL, F. (2009), « Les chercheur-es face aux injustices : L'enquête de terrain comme épreuve éthique », *Annales de géographie*, vol. 665-666, n°1, pp. 157-168, <https://doi.org/10.3917/ag.665.0157>.
- NELSON, L., & SEAGER, J. (dir.) (2005), *A companion to feminist geography*, Blackwell Pub.
- PAILHÉ, A., & SOLAZ, A. (2009), *Entre famille et travail : Des arrangements de couple aux pratiques des employeurs*, Paris, La Découverte, <https://doi.org/10.3917/dec.pailh.2009.01>.

- ROSE, G. (1993) *Feminism and geography : The limits of geographical knowledge*, University of Minnesota Press.
- SCHIRRER, M., & SCHMITT, D. (2016), « Les émotions dans l'activité de recherche. Le cas de la conduite d'entretiens. », *Corps*, vol. 14, n° 1, pp. 249-258, <https://doi.org/10.3917/corp1.014.0249>.
- STACEY, J. (1988), « Can there be a feminist ethnography? » *Women's Studies International Forum*, 11(1), pp. 21-27, [https://doi.org/10.1016/0277-5395\(88\)90004-0](https://doi.org/10.1016/0277-5395(88)90004-0).
- STASZAK, J.-F. (2001), « L'espace domestique : Pour une géographie de l'intérieur. », *Annales de Géographie*, vol. 110, n° 620, pp. 339-363, <https://doi.org/10.3406/geo.2001.1729>.
- TILLARD, B., & ROBIN, M. (2010), *Enquêtes au domicile des familles : La recherche dans l'espace privé*, L'Harmattan, <https://doi.org/10.3917/har.fonta.2010.01>.
- VALLAUD-BELKACEM, N., & LAUGIER, S. (2020), *La société des vulnérables : Leçons féministes d'une crise*, Paris, Gallimard.
- VOLVEY, A. (2016), « Sur le terrain de l'émotion : Déconstruire la question émotionnelle en géographie pour reconstruire son horizon épistémologique. », *Carnets de géographes*, n° 9, <https://doi.org/10.4000/cdg.541>.

NOTES

1. À ce terme de « conciliation », je préférerais dans la suite les termes « arrangements » ou « articulation », qui visibilisent le travail concret nécessaires à la gestion du travail et de la famille, et leur fragilité en situation de crise.
2. Si la notion d' « espace domestique » met l'accent sur le domicile comme espace d'accomplissement du travail domestique gratuit (Delphy, 1970 ; Simonet, 2018), celle d' « espace privé » souligne le caractère intime de cet espace, parfois délicat à appréhender pour l'enquêtrice.
3. Malgré la surreprésentation des hommes dans le débat public lors de la pandémie, les théories féministes y ont gagné en visibilité, notamment la notion de *care* qui a permis de politiser et visibiliser l'expérience des soignantes et les ressorts de la forte féminisation des métiers dits « essentiels » (Laugier et Vallaud-Belkacem, 2020).
4. Tous les prénoms et certains détails personnels ont été modifiés et remplacés par des équivalents.
5. Comme dans la phrase précédente, j'emploie ici volontairement des termes utilisés dans le langage courant : c'est dans ces termes que s'expriment mes interlocutrices, mon analyse en termes de « division sexuelle du travail domestique » et de « dimension genrée du partage et des pratiques de l'espace » n'intervenant que dans un second temps.
6. De même, le recours à Zoom, logiciel de droit privé américain, non approuvé par le RGPD, peut poser question : je l'aurai ici utilisé faute de mieux, puisqu'il était largement maîtrisé par mes interlocutrices.

RÉSUMÉS

Cet article s'interroge sur les défis méthodologiques et éthiques d'une enquête de géographie féministe, portant sur l'articulation entre travail domestique et travail professionnel pendant la pandémie de Covid-19. Elle s'appuie sur une série d'entretiens et de visites à domicile avec des femmes cadres et mères de famille, réalisés en 2021 à Strasbourg. Les conditions matérielles de l'enquête, fortement contrainte par les restrictions liées à la situation sanitaire, s'avèrent heuristiques malgré leur instabilité. La construction de la relation d'enquête, qui relève ici d'un travail de *care* et s'appuie sur le corps et les émotions, est mise au défi de la distance. De même, l'accès au domicile des enquêtées, pourtant essentiel pour observer la matérialité des rapports de pouvoir au sein de l'espace domestique et les enjeux d'appropriation qui le traversent et le fragmentent, s'avère parfois impossible. Après avoir retracé les enjeux de l'apprentissage de la recherche en géographie féministe, cet article montre dans quelle mesure les méthodologies féministes ont inspiré les stratégies développées pour faire face à ces contraintes, et dans quelle mesure elles ont finalement enrichi la méthodologie de départ, en favorisant une démarche de co-construction des données avec les enquêtées. Il propose un retour réflexif sur le travail de l'enquêtrice, nécessaire à la création et au maintien des conditions de possibilité de l'enquête.

This article deals with the ethical and methodological challenges faced by a research in feminist geography conducted during the covid-19 pandemic. Exploring the articulations between professional and domestic labour within domestic spaces, it draws upon a mix of interviews and home visits conducted in 2021 in Strasbourg, France, with women who are mothers while also holding executive jobs. This research was heavily impacted by the restrictions linked to the pandemic, but these unsteady working conditions proved to be heuristic. The construction of the caring relationships at the heart of this research was also impacted by distance, as it heavily relies on emotions and the body. Similarly, access to participant's homes, vital for understanding the materiality of power relations within domestic spaces, was often impossible. Thus, after discussing the chance encounter of the author with feminist geography, this paper shows how feminist methodologies inspired the strategies to remedy these constraints and shows how they enriched the initial methodology by encouraging co-construction of research data. It offers a reflexive reading of the geographer's work, both physical and emotional, that allows such a research to exist.

INDEX

Mots-clés : méthodologie féministe ; espace domestique ; travail domestique ; travail émotionnel ; corps

Keywords : Feminist Methodology ; Domestic Space ; Domestic Labour ; Emotional Labour ; Body Work

AUTEUR

TAHERA BILGER

Doctorante, Université Bordeaux Montaigne

tahera.bilger[at]etu.u-bordeaux-montaigne.fr